

Thèse sur le questionnement

Dans le régime assertorique du langage, questionner semble « à part », plein de mystère, magique, réservé à une virtuosité enfantine virginale, en tout cas profondément lié aux facultés supérieures de la raison et de la pensée, ne serait-ce que parce que nous sommes toujours environnés de nombreuses questions vertigineuses propices aux angoisses métaphysiques, telles que par exemple :

— Qu'est-ce que ma mort ? — « Dieu » existe-t-il ? — Comment voyager jusqu'aux exoplanètes susceptibles d'héberger une vie extra-terrestre ? — Y avait-il quelque chose avant le Big Bang ? — Où est l'infini ? — Comment la reproductibilité des végétaux s'est-elle construite à l'échelle géologique ? — Pourrons-nous un jour créer artificiellement des êtres vivants doués d'une autonomie biologique indéfinie ?

Mais en vérité, même dans la question la plus ouverte et la plus inaccessible, il y a souvent autant de platitude, d'ouverture vide et de béance naïve que dans les toutes petites interrogations de la vie courante auxquelles il est en général si facile de répondre : questionner, c'est facile, on peut répéter cet acte, et on prend goût à relancer de nouvelles questions lorsque les réponses se font trop attendre.

Thèse. *Les questions sont des actes minimaux de position d'ouverture, des quanta d'attente provisoire n'ayant aucun contenu prédéfini a priori. Presque toujours superflues en tant qu'artifices rhétoriques, elles sont intrinsèquement causées par la nécessité d'orienter le mouvement des êtres animés face au divers, au multiple et à l'indéfini. Le questionnement remonte à la nuit des temps de la constitution biologique des êtres animés.*

En mathématiques, une *théorie de la question* pourrait s'avérer essentiellement superflue pour des êtres percevant de manière globale filiations conceptuelles et totalités de relations algébriques. Mais pour nous, êtres terrestres, la théorie semble déjà trop difficile à embrasser et à écrire : il y a déjà trop de gesticulations questionnantes dans l'entendement et dans la raison.